

Chaque jour, depuis une semaine, elle ornait l'autel où reposait le Saint Sacrement, que le prêtre, entraîné par des brutes avinées, avait dû abandonner précipitamment. Pendant ces heures tragiques, la pensée de la jeune fille allait continuellement vers le cher sanctuaire.

Le soir la fusillade cessa un instant.

Mlle Dalinon se précipita dans la rue.

Oh! l'horrible spectacle! Le village n'était plus qu'une ruine fumante! Des yeux elle cherche l'église... Elle non plus n'a pas été épargnée!... Le clocher s'est effondré; les vitraux brisés, déchiquetés, pendant lamentablement le long des murs troués, eux aussi, en plus d'un endroit.

Sur la place un officier en hâte rassemble ses hommes. Plusieurs habitants sont sortis de leur cachette... Mlle Dalinon interroge.

Les nôtres, devant un ennemi dix fois supérieur en nombre, se voient dans l'obligation d'évacuer le village. Les ennemis vont l'envahir. Des femmes, des enfants, quelques vieillards se joignent aux soldats et partent.

Mlle Dalinon gagne aussitôt l'église... Par une brèche, en trébuchant sur les pierres, elle pénètre dans le sanctuaire. La petite lampe brille encore dans les ténèbres; toutes les statues des saints, le chemin de croix gisent à terre. Seul, un Christ, les bras ouverts, se détache sur un pan de muraille miraculeusement préservé.

La jeune fille s'approche de l'autel. Oh! bonheur! le tabernacle est intact. Alors pieusement, elle s'agenouille et adore celui qui vit dans l'hostie consacrée.

Le bombardement, cependant, recommence.